

## 24 images

### Cinéma *noise* / ANA de Frédérick Maheux

Alexandre Fontaine Rousseau

---

Son + Vision

Numéro 174, octobre–novembre 2015

URI : [id.erudit.org/iderudit/79639ac](http://id.erudit.org/iderudit/79639ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fontaine Rousseau, A. (2015). *Cinéma noise / ANA* de Frédérick Maheux. *24 images*, (174), 20–20.

---

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Cinéma *noise*

par Alexandre Fontaine Rousseau



ANA (2015)

La distorsion comme forme d'annihilation. L'annihilation comme moyen d'élévation. Les cultures industrielles et *noise* valorisent la violence sonore comme source de transcendance. Ainsi, un hurlement électronique s'impose comme la parfaite fusion du corps et de la machine – et la manière idéale pour le corps d'échapper à lui-même. Dans cet univers, la performance en concert est chargée d'une connotation rituelle. La brutalité revêt des vertus purificatrices. Mais le *noise* est aussi une culture de confrontation, une manière de se couper du monde par le biais d'un signal saturé à l'extrême : une esthétique du refus total, du rejet des normes et de la beauté.

Essai expérimental sur les rapports violents à la chair dans un univers virtuel, *ANA* de Frédéric Maheux est, sur le plan de la forme, une exploration d'un cinéma de bruit, un état du corps contemporain élaboré par le biais d'une série de fichiers vidéo corrompus. Réflexion sur la clandestinité à l'ère du Web, célébration de l'image détruite se recomposant tant bien que mal, le troisième long métrage de Maheux emploie diverses tactiques d'agression afin d'ouvrir le dialogue avec son spectateur – tout en l'écrasant sous le poids d'une œuvre carrément suffocante.

Mais *ANA* s'avère aussi une création profondément musicale, un océan de distorsion dans lequel se désintègre l'image. La trame sonore est signée par Pierre-Marc Tremblay, qui opère aussi sous les noms d'Âmes Sanglantes et Akitsa, par Frédéric Arbour (Stärker, Havan, Visions, Polaire, Longing for Dawn) ainsi que par Riccardo Lucchesi (Carnal Veil, Stab Liaisons, CPC Gangbang, Ghost Limbs). Jean-Sébastien Truchy, ancien Fly Pan Am et Set Fire to Flames qui codirige avec Lucchesi l'étiquette Los Discos Enfantsmes, y tient le rôle d'un « prêtre » au cours de l'une des multiples cérémonies orchestrées pour les besoins du film.

L'esthétique générale évoque la fascination pour la dégradation, voire la dissolution totale de la matière électronique, mais le film va plus loin encore, procédant à une intégration de pratiques *live* proches de l'art de la performance. Maheux lui-même, avec son projet *Un regard froid*, possède une expérience de la scène. Il a aussi réalisé quelques vidéoclips, notamment pour *Prurient*, *Menace Ruine* et *Three Winters*. Divisé en quatre « phases » intitulées *Initiation*, *Communion*, *Sacrifice* et *Invocation*, le film s'intéresse aux communautés pro-anorexie et pro-boulimie situées dans les marges les plus obscures du territoire Internet.

Sur le plan narratif, *ANA* reprend vaguement les codes du *found footage*, comme s'il s'agissait du fruit d'une hypothétique enquête virtuelle cherchant à élucider le mystère d'une suite de disparitions.

L'expérience qu'il propose est éprouvante, le film soumettant le spectateur à divers rites initiatiques de nature occulte, qui baignent pour la plupart dans une atmosphère sadomasochiste cauchemardesque : séance d'automutilation rituelle parasitée par des interférences sonores et visuelles, cérémonie grotesque au cours de laquelle une fille affublée d'un masque de cochon est attachée à une chaise et gavée de réglisse rouge, célébration ésotérique où deux jeunes femmes nues détruisent des miroirs à l'aide de marteaux, comme pour venir à bout de leur propre image.

Le film reproduit ainsi la sensation de choc physique que procure une performance musicale particulièrement féroce dont les rares instants de silence annoncent l'imminence d'un autre déferlement. Et si la démarche relève en partie de la provocation, elle aspire à atteindre également une certaine forme de sublime à travers l'horreur. *ANA* met en scène des expériences extrêmes, des rites intimes proches de la transe. Il confie par exemple le rôle de l'une des « invocatrices » à l'auteure Clara Brunet-Turcotte, dont le premier roman *Demoiselles-cactus* (publié plus tôt cette année aux éditions Leméac) explore, lui aussi, l'univers des troubles alimentaires.

*ANA*, par ce jeu d'associations qui le lie à la fois à la littérature et à la musique, repousse les frontières d'une forme déjà en soi intransigeante, et forcément hermétique à certains égards. Il renvoie aussi indirectement à *Art/Crime* (2011), documentaire de Maheux sur le procès hautement médiatisé du maquilleur d'effets spéciaux Rémy Couture, qui participe dans le film à l'élaboration de certaines séquences *gore* des plus saisissantes. Car, tout comme dans le film précédent du cinéaste, il est ici question des limites de la représentation... ou, plutôt, de l'absence totale de limites que nécessite la création de nature extrême. Envers et contre toute censure, Maheux persiste et signe. 24